

58^e Année. N° 25

Le Numéro : UN franc

Samedi 19 Juin 1920



LOIN DES DANCINGS

AH! ENFIN, VOILÀ QUELQU'UN QUI ME RAPPELLE PARIS!

FOP1

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE
Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	étranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

••••• SPLENDEUR de la CHEVELURE •••••
FLUIDE D'OR
LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIE
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS
au chaussant parfait se trouve à
THE SPORT
17 Boulevard Montmartre 17

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. PHARMASIE, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES
et tous malaises
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténus
et souvent guéris par
quelques Comprimés

**d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"**
pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS
En Vente dans toutes les Pharmacies.

AVANT **APRÈS**

**ASPIRINE
USINES du RHÔNE**

**LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument Inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 11/- - Baume : le tube 5/50 - Traitement complet : 1 Flacon et 2 tubes 20/- Francs (Impôt compris)
BROCHURE n° 32 francs 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

LES FARDS

DORIN

PARIS

ROUGE BRUNETTE DORIN PARIS

**La crise.**

M. Paul Deschanel aura-t-il besoin d'un repos prolongé, incompatible avec les fonctions importantes dont on l'a investi ? Voilà la question qu'on s'est beaucoup posée, depuis quelques semaines, dans les milieux politiques.

Tout naturellement, les gens de l'entourage présidentiel qui tiennent à leurs fonctions et à une situation agréable affirment qu'il ne s'agit que d'une crise passagère et dont des soins attentifs auront raison. Ils sont peut-être dans le vrai, mais ce n'est pas ce qu'on affirme par ailleurs.

On a parlé — avec trop de précipitation et trop d'insistance — d'une nouvelle, sinon prochaine réunion du Congrès, à Versailles. On a même prononcé les noms de candidats possibles à la présidence. N'en citons qu'un, en laissant à l'avenir le soin de confirmer notre pronostic. Si dans quatre mois environ, M. Paul Deschanel est obligé de passer la main, il est probable que c'est M. Millrand qui lui succédera. Nous devons ajouter que M. Millrand affirme le contraire ; mais nous savons tous ce que cela veut dire.

L'horreur du vide.

Il est une nouvelle mode qui est en train de se créer dans les répétitions générales, mode déplorable pour les acteurs et les auteurs. Elle consiste, pour les spectateurs, à s'en aller avant la fin.

La pièce ne les amuse-t-elle pas ? Ils rabattent leur petit strapontin, et s'en vont. Cette mode a commencé pour la *Princesse Carnaval* à l'Apollo, que le public n'eut pas le courage d'écouter jusqu'à la fin. Elle a continué pour le *Beau Rêve* aux Champs-Elysées. Les critiques l'abandonnèrent, excédés.

Et pour *Cromedegre-le-Vieil*, de M. Jules Rains au Vieux-Colombier, au moment de l'annonce finale, les spectateurs qui restaient remarquèrent l'air furieux de M. Copau — furieux contre ceux qui étaient partis !

Et ils s'en allèrent assez émus. Fallait-il les traiter ainsi, eux qui avaient patiemment voulu voir ce dernier Romains à son dernier soupir ?

La désorganisation de la victoire.

Ce que nous avions fait prévoir s'est malheureusement réalisé. Les voitures françaises ont été battues à Indianapolis.

Transportés tant bien que mal de l'autre côté de l'Atlantique, empêchés par nos grèves incessantes d'arriver là-bas à temps pour les essais nécessaires à une épreuve de cette envergure, les Français avaient néanmoins amené les voitures les plus vites du lot.

Mais ils eurent jusqu'au bout la mauvaise chance contre eux. La pluie, tombant dès le début de la course, mouilla les briques d'une piste assez difficile, que les Américains connaissaient évidemment beaucoup mieux que nous et nos voitures, sur ce terrain glissant, ne purent utiliser leur vitesse supérieure pour « semer » les Américains.

Enfin, il est probable que Ralph de Palma aurait gagné dans des conditions normales. Mais le conducteur américain, monté sur une voiture française, resta en panne d'essence à peu de distance du but, alors qu'il avait 12 kilomètres d'avance sur le second !

La consommation des Français, calculée un peu juste, avait été augmentée par la pluie et la piste mouillée. De Palma et son mécanicien coururent à pied aux tribunes ; ils trouvèrent deux bidons d'essence ; mais la course était perdue. Car ils durent les verser lentement et, en les versant, ils mirent le feu deux fois de suite à la voiture...

Pourquoi ? Parce qu'ils avaient oublié l'entonnoir ! On ne pense pas à tout. Et pouvaient-ils prévoir, là où le ravitaillement se fait par les vastes pompes américaines, qu'ils auraient besoin, pour gagner, d'un entonnoir de dix-neuf sous !

Chronique du punching-ball.

On annonce maintenant une rencontre de Crapenter contre Battling Linsky, Américain de bonne classe, mais qui n'a rien de prodigieux. Il est probable que Crapenter triomphera. Le contraire serait regrettable, car Linsky ne risque rien. Il a été battu plus d'une fois, mais Crapenter a sa jeune gloire à soutenir.

Et il se confirme, enfin, que si le match Crapenter-Dempsey a jamais lieu, il aura lieu dans l'État de New-York, et en tout cas aux États-Unis.

Nos lecteurs voudront bien se rappeler que nous leur avions annoncé cela deux mois ayant toute la presse, au moment où nos confrères annonçaient que la rencontre aurait lieu à Londres, à Paris, ou au Stade Pershing.

Nous avions estimé, dès le premier jour, qu'étant donné les prétentions des deux matcheurs, entre le dollar américain et le franc français, au cours actuel, il était difficile d'hésiter.

Nous avons dit plus haut : «... si le match a jamais lieu...» Beaucoup de raisons nous portent à croire, en effet, que Dempsey est actuellement très « mal engagé ». Ses difficultés avec sa femme ne seraient pas suffisantes pour l'empêcher de combattre, mais nous craignons, vu la sévérité des lois militaires américaines, que dans sa rencontre avec les juges militaires, il ne soit mis knock out. Et nous ne serions pas étonnés du tout que le fameux match Crapenter-Dempsey ait lieu finalement entre Crapenter et... Elton. Qui vivra verra !

Petit commerce.

Les photographies des demoiselles nombreuses, que l'on a appelées de noms de fleurs et d'oiseaux, sous prétexte de les déclarer les plus belles de France, donnent lieu en ce moment à un commerce que les anciens littérateurs de guerre n'hésiteraient pas à qualifier d'« intensif ».

Non seulement les journaux organisateurs vendent ces photographies en grand format, comme on vendait jadis celles de M. Poynaré, de M. Clemenceau, ou de tous les personnages cités dans la Madelon, mais encore d'habiles photographes se sont emparés de ces sujets d'actualité pour les tirer à des milliers d'exemplaires.

Un petit papetier des Ternes, pour dépasser d'un seul coup tous ses confrères et acquérir une vaste popularité, a trouvé mieux. Il expose dans sa vitrine les photos de la gagnante et il affiche, en lettres énormes, ces mots lapidaires :

EN VENTE ICI
LA PLUS BELLE FEMME DE FRANCE

Le croirait-on ? Le public moderne est devenu tellement sceptique qu'il n'y a pas foule...

Au vieux Faubourg.

Cette belle demeure, depuis longtemps habitée par une vieille famille du faubourg, une famille au nom historique, ce petit hôtel vient d'être vendu. Les temps sont durs pour les gens qui ne débloquent point de l'épicerie, ou n'ont pas fabriqué des grenades. Et de même qu'autrefois, Mme d'Uzès dut céder sa demeure champs-élyséenne à un célèbre parvenu, cette vieille famille a vendu, hier, à une princesse de la mode, l'habitation ancestrale. Disons tout de suite, d'ailleurs, que Mme Piquin a la manière. Ses prédecesseurs notoires avaient dû abandonner leurs gens, dont quelques-uns, fort âgés, avaient passé leur vie à servir la famille, sans leur assurer le souper et le gîte pour leurs vieux jours. Mme Piquin les a fait venir. Elle leur a parlé avec une sorte de déférence, comme on le doit aux personnes d'âge et qui ont témoigné du dévouement. Elle les a assurés qu'elle les conserverait à leur service et que le train de la maison, ni les usages n'en seraient changés.

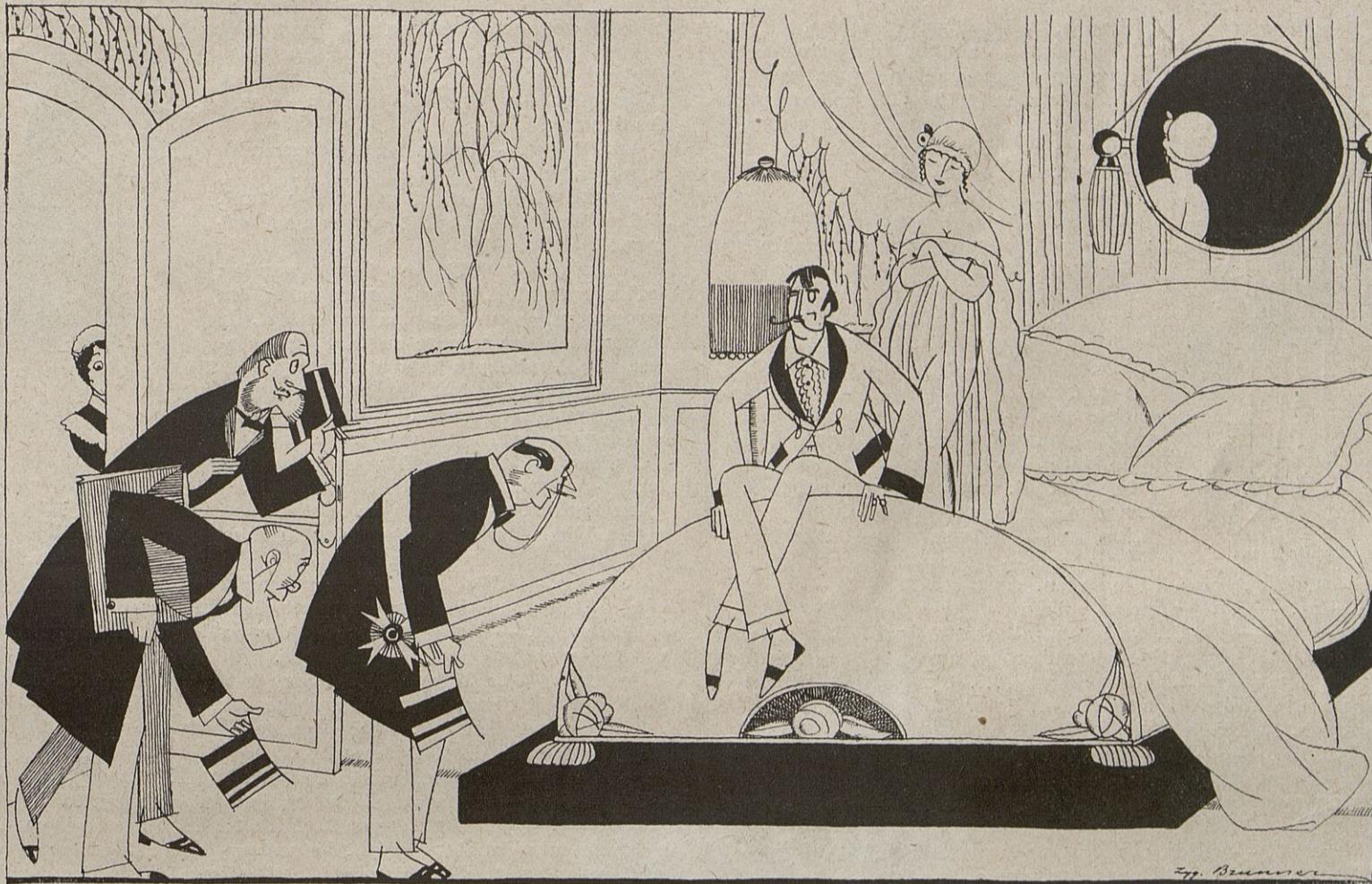
Il n'y a pas que des nouveaux riches.



VIEILLIR LENTEMENT

*Tel est le Secret
du Bonheur*

L'ORÉAL Hennés et Teintures pour Cheveux



PASSAGES DE PRINCES

La chambre à coucher de Loute.

LOUTE, lisant une carte. — Pierre de Nyctalope ?... Connais pas. Qu'est-ce qu'il veut ?

EUGÉNIE. — Il dit que c'est quelque chose de pressé et de confidentiel.

LOUTE. — Comment est-il ?

EUGÉNIE. — Grand, brun, avec des moustaches retroussées et en redingote.

LOUTE. — En redingote ? A neuf heures du matin... Il n'a pas un paquet ?

EUGÉNIE. — Si, une grosse serviette de cuir.

LOUTE. — Je vois ce que c'est ! Dites que je n'y suis pas...

JOACHIM, de la pièce voisine. — Rien d'ennuyeux ?

LOUTE. — Non ; un marchand de tapis qui, pour forcer la consigne, s'est affublé d'un titre de prince.

JOACHIM. — C'est peut-être un vrai. Le monde a subi de tels bouleversements qu'il ne faut s'étonner de rien.

LOUTE. — Dépêche-toi. A partir de dix heures, mon ami peut arriver.

JOACHIM. — N'aie pas peur. Si j'avais seulement un rasoir, je serais prêt... Où ton ami met-il les siens ?

LOUTE. — Il ne s'en sert pas, il porte sa barbe.

JOACHIM. — C'est bien ma veine !

LOUTE. — Je n'ai pas pensé à ça en le choisissant.

JOACHIM. — Je ne te reproche pas. On ne pense pas à tout.

EUGÉNIE, reparaissant. — Ces messieurs insistent.

LOUTE. — Avez-vous dit que je n'y étais pas ?

EUGÉNIE. — Oui. Mais ils insistent tout de même...

LOUTE. — Vous allez voir comment on flanke ces gens-là à la porte !

JOACHIM, entrant en bras de chemise et pantalon d'habit. — Du calme, du calme ! Et que diriez-vous si tout un peuple était dans votre antichambre ! (A Eugénie.) Parlez, mon enfant, qu'y a-t-il ?

LOUTE. — Je te dis que c'est un marchand de tapis !

JOACHIM, prenant la carte qu'Eugénie tient entre ses doigts. — Donnez, mon enfant. (Après avoir lu.) Chut ! Plus bas ! Taisez-vous ! C'est mon chambellan !

LOUTE. — C'est sérieux ?

JOACHIM. — On ne peut plus sérieux.

LOUTE. — Pourquoi n'est-il pas venu chez toi ?

JOACHIM. — La maison que j'habite est d'apparence modeste, et il n'aura pas voulu m'humilier. L'attention est aussi flatteuse pour moi que délicate pour moi.

LOUTE. — Et si mon ami arrive ?

JOACHIM. — Rien à craindre. Quand un monarque couche chez une dame, la rue est barrée.

LOUTE. — Qu'est-ce qu'il te veut ?

JOACHIM. — Sait-on jamais ? Après trois mois de République, les Loubaques sont peut-être dégoûtés de la liberté...

LOUTE. — Alors... tu serais roi de nouveau ?...

JOACHIM. — C'est bien possible.

LOUTE. — Tu es content ?

JOACHIM. — On est toujours content d'avoir une petite situation.

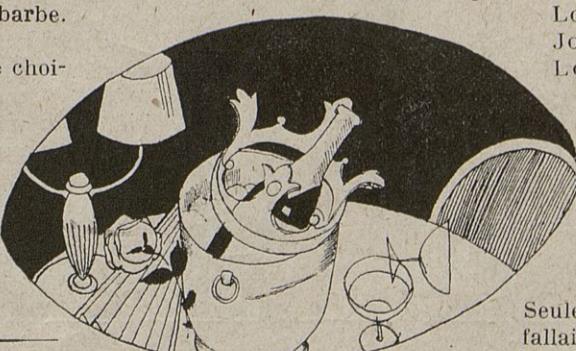
LOUTE. — Tu te souviens de ce que tu m'as promis si tu remontais sur le trône ?

JOACHIM. — Non.

LOUTE. — Tu n'es pas chic.

JOACHIM. — Mais si, je suis très chic...

Seulement, tu comprends, si, en ce moment, il fallait que je me souvienne de tout ce que j'ai promis...





Premier écuyer.

LOUTE. — Merci tout de même.
JOACHIM. — Voilà que tu te froisses ! Tu vois bien que je suis nerveux, préoccupé... Puisque je t'ai dit que je ne me souvenais pas de ce que je t'ai promis, demande-moi autre chose...
LOUTE. — C'est ce que je voulais !
JOACHIM. — Eh bien, tu l'as.
LOUTE. — Je serai duchesse ? Je pourrai mettre une couronne sur mon auto ?
JOACHIM. — Tu pourras même en mettre deux, une sur chaque portière...
LOUTE. — Ah, cheri ! (*La pendule sonne la demie*) Dépêche-toi... Ne fais pas attendre ton ministre. Voici ton habit, tes escarpins...
JOACHIM. — Tu n'y penses pas ! En habit à pareille heure ? J'aurais l'air d'un marié de province ou d'un gigolo en bombe. Tu n'as pas une robe de chambre... n'importe quoi ?...
LOUTE. — Veux-tu mon kimono ?
JOACHIM. — Impossible ; nous sommes en délicatesse avec le Japon.
LOUTE. — Un peignoir de bain ?
JOACHIM. — Hem... c'est bien intime... Et puis, chez nous, on ne fait de l'hydrothérapie qu'en été, au bord de la mer... alors j'aurais l'air... comprends-tu ?... d'avoir déjà rompu avec les traditions de mon pays...
LOUTE. — Diable...
JOACHIM. — Ah ! tu commences à comprendre que ce n'est pas drôle tous les jours d'être roi ! Écoute donc... Ton ami n'a pas un pyjama ?
LOUTE. — Si...
JOACHIM. — Alors, tout va bien ; passe-le-moi.
LOUTE. — Mais s'il apprend jamais ?...
JOACHIM. — Je le nommerai grand maréchal de la cour.
Joachim enfile un pyjama. Loute se retire dans son cabinet de toilette et le prince de Nyctalope fait son entrée, suivi du duc de Rouskaïa et du premier écuyer.
JOACHIM. — Messieurs, soyez les bienvenus.
LE PRINCE. — Sire, nous sommes vos humbles sujets.
JOACHIM. — Je vous écoute, et soyez brefs. Mes minutes sont précieuses. De quoi s'agit-il ?
LE PRINCE. — Des affaires du royaume. Le parti militaire a essayé la révolution, la magistrature a écrasé le parti militaire, la gauche s'agit, la droite frémît.
JOACHIM. — Tout ceci me paraît assez vivant.
LE PRINCE. — Il n'y a pas de charbon ; on a coupé l'électricité, les journaux sont en grève.
JOACHIM. — En somme, comme sous mon règne.
LE PRINCE. — Exactement. A cette différence près qu'aujourd'hui le peuple vous réclame... et que nous venons vous chercher. Votre Majesté n'a qu'un mot à dire et, demain, elle sera rétablie sur le trône de ses ancêtres...
JOACHIM. — C'est à voir.
LE PRINCE. — Votre Majesté consent ?
JOACHIM. — Hé là, pas si vite ! On ne revient pas comme on part, sur un coup de tête ! Cela mérite réflexion...
LE PRINCE. — Votre Majesté hésite ? Le pouvoir n'aurait-il plus d'attrait pour Elle ?...
JOACHIM. — Si... Mais la liberté aussi a du bon, et, avant de reprendre le sceptre, j'aimerais à avoir quelques petites garanties.
LE PRINCE. — Vous les aurez toutes.
JOACHIM. — C'est trop.
LE PRINCE. — On nous a promis solennellement...
JOACHIM. — Vous n'allez pas m'ap-

prendre ce que c'est qu'une promesse !
LE PRINCE. — Enfin, que désire Votre Majesté ?

JOACHIM. — Savoir d'abord où en sont les finances.

LE PRINCE. — Dans l'état où nous les avons laissées.

JOACHIM. — Ce n'est pas très excitant.

LE PRINCE. — Mais les impôts vont rentrer...

JOACHIM. — Voilà une bonne parole : qu'ils rentrent, et je ferai comme eux. Non, voyez-vous, je ne suis plus un enfant. Je ne me laisse plus prendre au piège des paroles. Les Loubaques m'avaient : que ne m'ont-ils gardé ?

LE PREMIER ÉCUYER. — Ils le regrettent amèrement.

JOACHIM. — Alors, qu'ils fassent ce qu'il faut pour me reprendre.

LE PRINCE. — Je suis autorisé à affirmer à Votre Majesté qu'on lui rendra sa liste civile.

JOACHIM. — C'est quelque chose, mais ce n'est pas tout. D'abord, j'entends toucher ma prime de démobilisation.

LE PRINCE. — Sur ce point, je crains qu'il y ait du tirage : vos sujets ne l'ont pas encore touchée.

JOACHIM. — Ça les regarde : chacun fait ses petites affaires. Pour moi, c'est une condition *sine qua non*.

LE PREMIER ÉCUYER. — On pourrait peut-être régler Sa Majesté en bons de la Défense ?...

JOACHIM. — Ah ! non, je la connais, celle-là...

LE PRINCE. — Puisqu'il n'y a pas d'argent comptant...

JOACHIM. — Débrouillez-vous... Il doit bien rester quelque chose à vendre dans le royaume. Autant que je m'en souvienne, nous avions reçu dix batteries d'artillerie qui n'ont jamais servi et qu'il faudra d'ailleurs penser à payer un de ces jours à la France, je suis convaincu que ça se vendrait très bien...

LE PRINCE. — C'est fait depuis longtemps...

JOACHIM. — Et les munitions ? Nous en avons reçu un stock assez important.

LE PRINCE. — On s'en est servi pour tirer un feu d'artifice.

JOACHIM. — Eh bien, à la bonne heure ! Je vois qu'on ne s'ennuie pas... on donne des fêtes !

LE PRINCE. — Oh ! Sire, on n'en donne plus depuis longtemps. La dernière a eu lieu — que Votre Majesté m'excuse — la veille de son départ.

JOACHIM. — Et moi qui croyais qu'on bombardait le Palais !

LE PREMIER ÉCUYER. — Oh ! Sire, le grand maître de l'artillerie avait vendu les canons deux mois plus tôt !

JOACHIM. — Il était fort, le bougre ! J'aurais dû le mettre aux Finances.

LE PRINCE. — La ssons le passé où il est : pour la prime de démobilisation, nous tâcherons de nous arranger ; n'est-ce pas, monsieur le grand écuyer ?

LE GRAND ÉCUYER. — Je crois qu'on pourra.

LE PRINCE. — Alors, c'est entendu ainsi ?

JOACHIM. — Minute ! Il est convenu que les jours de chômage seront payés ?

LE PRINCE. — Ah !... ça...

JOACHIM. — Vous ne voudriez tout de même pas que je sois resté pendant six mois à me tourner les pouces, à manger mes économies, sans rien toucher, puis que je rentre en fonctions comme ça ! Allez donc demander à mes ex-sujets s'ils accepteraient cette combinaison pour eux ?

LE PRINCE. — Sans doute. Mais ils sont syndiqués...

JOACHIM. — Et moi ? Mais d'où venez-vous ? Nous sommes quinze monarques régulièrement inscrits à la C. G. T !



Tu veux une couronne ? Tu l'as !



Duc de Rouskaïa.



— Comment, c'est vrai que tu te maries avec Jo-Jo ? Tu es folle ! Où avais-tu donc la tête quand tu lui as promis de l'épouser ?
— Sur son épaule.

LE GRAND ÉCUYER. — Voyons, Sire, jouons cartes sur table. Voulez-vous transiger à 50 0/0 ?

JOACHIM. — Payables en or ?

LE PRINCE. — Moitié en or, moitié en papier.

JOACHIM. — Et mon peuple serait heureux ?

LE PRINCE. — Transporté !

JOACHIM. — J'accepte.

LE GRAND ÉCUYER. — Voici la somme.

LE PRINCE. — Vive le roi !

JOACHIM. — Chut ! Pas si haut ! Tout le monde n'a pas besoin de connaître mes petites affaires. (*Complaint son argent.*) Mais, dites donc, le compte n'y est pas...

LE PRINCE. — Nous nous sommes permis de retenir notre petit courtoisie.

JOACHIM. — Vous allez fort !... Enfin...

LA VOIX DE LOUTE, derrière la porte. — On peut entrer ?

JOACHIM, au Prince. — Ne parlez pas de la question argent, hein ? (*A Loute.*) Mais certainement !

LOUTE, entrant. — Messieurs... (*Bas, à Joachim.*) Dépêche-toi ! Dans cinq minutes, mon ami sera là.

JOACHIM. — Entendu. (*A ses gentilshommes.*) Messieurs, madame m'informe que le Président de la République me demande audience... Je crois que je n'ai plus rien à vous dire.

LE PRINCE. — Nous nous retirons... Mais il y a encore la petite formalité de votre acceptation à signer.

JOACHIM. — Est-ce bien utile ? Puisque vous avez ma parole d'honneur.

LE PRINCE. — C'est plus régulier.

JOACHIM. — Du moment que vous faites appel à mes sentiments... (*Il signe.*) Et maintenant, messieurs, me voici votre roi.

LE PRINCE. — Votre Majesté n'a pas de sujets plus obéissants que nous.

JOACHIM. — C'est bien ainsi que je l'entends.

LOUTE. — Et votre promesse ?...

JOACHIM. — En effet... que vous avais-je promis ?

LOUTE. — D'être duchesse.

JOACHIM. — Duchesse ? Fi donc !

Vous êtes digne d'une couronne fermée ! Prince, voici votre épouse.

LE PRINCE. — Sire... Votre Majesté me comble... mais... je suis marié...

JOACHIM. — Eh bien, vous divorcerez.

LE PRINCE. — Mais, Sire... j'aime ma femme...

JOACHIM. — J'aimais bien ma liberté et je l'ai sacrifiée à la gloire de la Couronne...

LE PRINCE. — Les désirs de Votre Majesté sont des ordres...

JOACHIM. — Du reste, vous ne vous ennuierez pas avec madame.

EUGÉNIE, entrant. — Madame, c'est la note du couturier.

LOUTE. — Bon... je passerai...

JOACHIM. — Vous plaisantez ! Vous avez entendu, Prince ?

LE PRINCE. — Certainement... certainement... Combien ?

LOUTE. — Dix-huit mille francs.

LE PRINCE. — La moitié de ma commission !... Ce créancier ne pourrait-il se contenter d'un acompte ?...

LOUTE. — Impossible... Sa Majesté l'a déjà remis trois fois.

LE PRINCE, payant. — Hélas !...

JOACHIM. — Dieu le veut !

(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

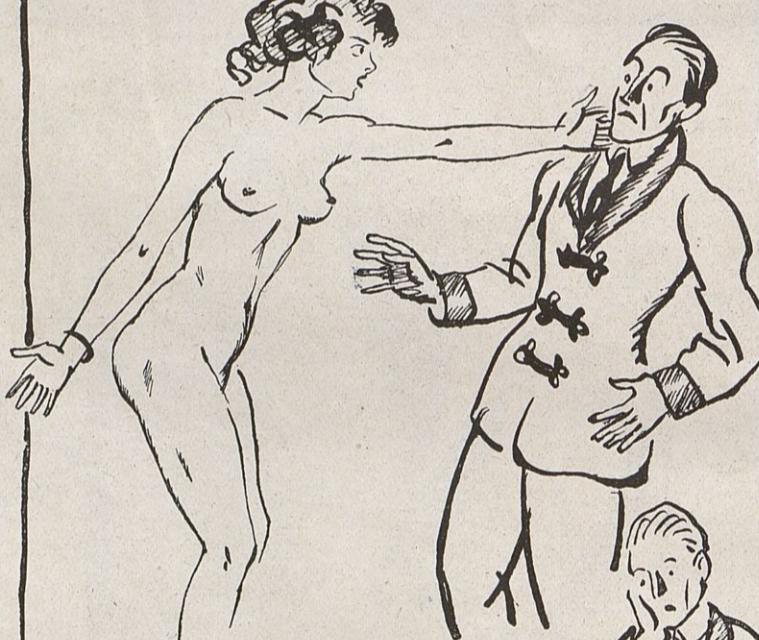


LE BAROMÈTRE DES DEMOISELLES

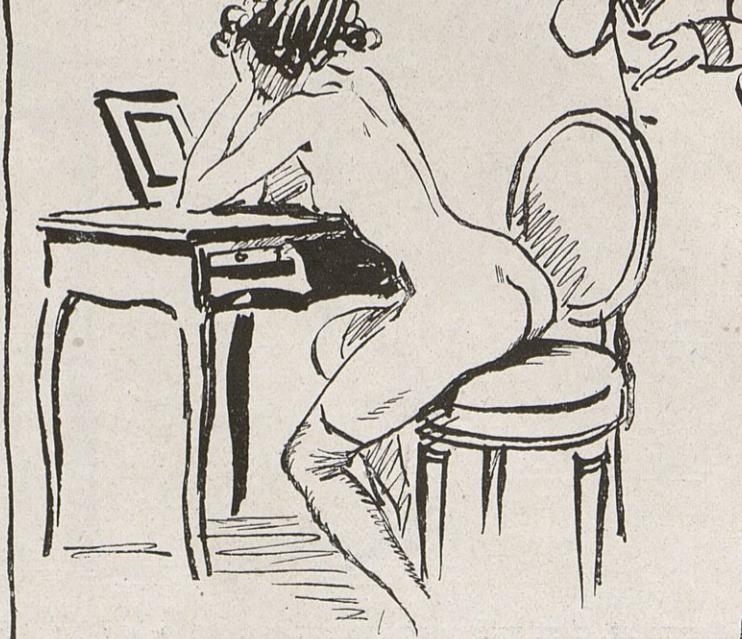
Nuageux, température fraîche.



Variable, giboulées - Grêle, Tempête.



Éclairecées, AVERSES orageuses



ESSAI DE MÉTÉOROLOGIE AMOUREUSE

Temps chaud,
beau avec rosée matinale



Refroidissement
Passager
Gelée blanche.



Calmé,
Beau fixe

G. Paris



C''EST maintenant qu'elles sont jolies, les fugues d'été ! Juin commence, tout bleu d'un ciel où les nuages très hauts, loin de la terre, s'éparpillent en légers flocons et, sous ce bleu, dans le soleil avivant les couleurs, une végétation neuve, encore intacte. Etais-ce aussi vert l'an passé ? Je ne m'en souviens plus.

L'auto file, le moteur ronfle. Si tout va bien, nous serons à B... pour déjeuner...

Ralentissons cependant. Laissions-nous gratter par cette grosse limousine dans laquelle sommeille une dame insensible à la griserie d'un beau matin. Arrêtons-nous au haut de la côte. Je veux, me retournant, embrasser longuement cette vallée où frissonnent, autour d'une ferme, des peupliers, où le colza, ici et là, s'étale en longues nappes d'or, où des sillons de terre nue encadrent ces champs de blé, en verre filé, droits sous le jeune épé.

Ombre et lumière obliquement coupent la route. Quels sont ces arbres bas, ces arbres de petit verger ? Je ne connais



que les arbres des villes : le platane et le marronnier. Un papillon se heurte à la vitre et va se griller au moteur.

Gare à cette poule stupide qui veut se faire écraser !

Les cigales chantent et, comme elles, je fredonne, ivre d'été, auprès de toi qui ne dis rien mais qui, les deux mains au volant, accélères sournoisement la vitesse.

Nous savons qu'un hôtel très moderne nous attend, qui vient d'inaugurer son American Bar aux rouges boiseries, son bar où un inévitable orchestre nous excédera d'airs trop connus : *Le Pélican*, *Mississipi*, *Troublante Volupté* ! Par l'étroit escalier nous fuirons vers la terrasse où nous sera servi le déjeuner, à moins que nous ne préférions être servis « chez nous ». On prévient nos désirs, on les provoquerait au besoin.

Chambre ou salon, ce cabinet ? L'un et l'autre. Dans le cadre des boiseries grises, une cretonne en trois tons : noire, blanche et rouge, des fleurs artificielles au coin des glaces, ou jaillies d'un vase de cristal, ou masquant l'ampoule du plafond. Tant de superflu n'exclut pas l'essentiel. Le lit est vaste dans l'étroite alcôve, les lavabos perfectionnés. Une baie vitrée capte le



UNE PARISIENNE AUX ENFERS

Dessins de C. Hérouard.



soleil et, si près de la rivière dont nous sépare un chemin de halage, « on a tout à fait l'impression d'être en bateau »....

Penchons-nous à la fenêtre. Contemplatifs et engourdis de bien-être, laissons glisser notre pensée au fil de l'eau. Le pont reflète ses arches dans le miroir glacé. Face à la rive, une file étroite porte des arbres frêles; au delà, une brume voile le coteau et de la berge monte, en fraîcheur, l'haleine du fleuve.

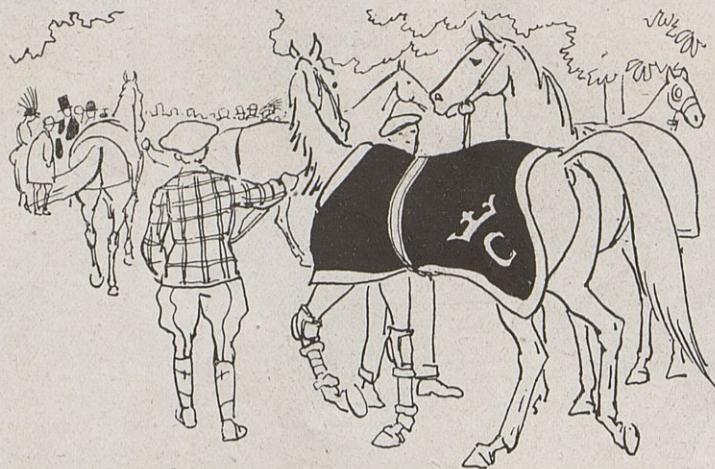
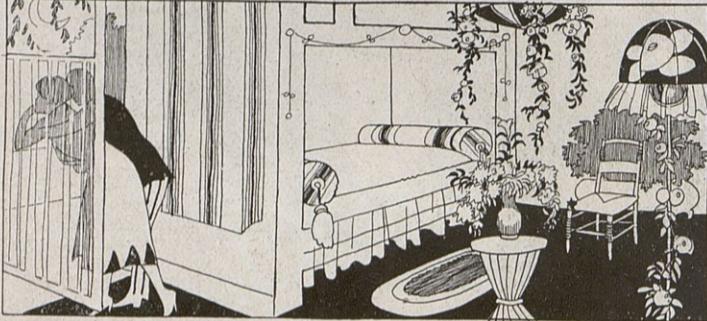
Un bras autour de ma taille et le nez dans mes cheveux, tu murmureras :

— Viens-tu ?
— Tout à l'heure.

Tout à l'heure, oui, quand sera réparé dans la chambre le désordre des derniers hôtes. Alors, tandis que tu revêtiras un idéal pyjama de soie : « Tenue présidentielle », dis-tu, je libérerai de son enveloppe une chemise de voile chiffonné d'un rose corail qui me pâlit. J'étalerai sur la table exiguë un arsenal de boîtes et de flacons. Je vaporiserai du parfum sur les murs, je déferai mes cheveux et les nouerai, à la fillette, d'un ruban sur la nuque. Que ne ferai-je pas encore ?...

...Le matin venu, nous quitterons, heureux et las, la demeure hospitalière, cette chambre où d'autres couples, après nous, passeront et où, reconnaissants, — qui sait ? — nous reviendrons peut-être.

LUCIE PAUL-MARGUERITTE.



IDÉES DE CHEVAL

Le pesage d'Auteuil. Les chevaux tournent en rond. Les parieurs les considèrent, et cherchent à deviner l'animal qui rapportera le plus.

Les « mannequins » tournent en rond aussi ; elles, au contraire, regardent les parieurs et cherchent à deviner celui qui fournira le plus gros rapport éventuel, comme on dit au Mutuel.

Les gens parlent très haut. Les chevaux, étant mieux dressés et de meilleure origine, parlent assez bas, et comme il convient à des gens du même monde, strictement entre eux.

LEMONS II. — Est-ce qu'on saute le talus en terre, aujourd'hui ?

MONASTERY. — Dans quelle course êtes-vous, cher ami ?
LEMONS II. — Dans la troisième.

MONASTERY. — Je le crains pour vous.

LEMONS II. — Que saint Cloud, patron d'un champ de courses, damne l'individu qui a inventé cet obstacle !

LA SALOPETTE DE LA MARQUISE



Mme la Marquise de Prétentaine s'est cru obligée d'acheter une salopette : c'est la mode !

Blouse et pantalon étaient un peu trop larges...

Mais quelques coups de ciseaux ont réparé le mal.



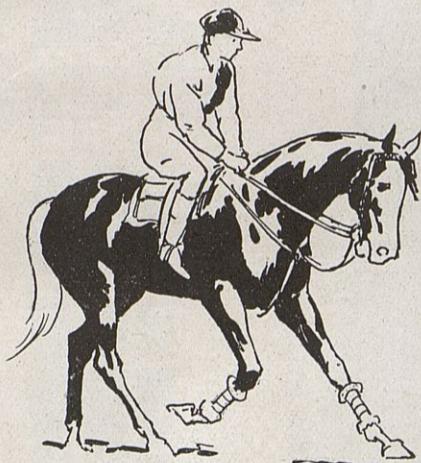
Quel chapeau choisir qui convient à cette nouvelle tenue ? La marquise en a trouvé un.



Quelle merveille ! La salopette est un costume idéal pour le cheval, pour le tennis, pour le golf, pour le thé !...



... Et même pour le soir... si on l'échancre par-ci, si on le pince par-là, et si l'on y ajoute quelques accessoires.



l'exercice. Regardez la pelouse : sur ce terrain pelé, comme les chapeaux de paille poussent bien !

RAVIOLE. — Et *Huis Clos* ?

GOLDEN FAN. — Il ne va pas, le pauvre vieux. Il va finir au haras.

FLEUR DES POIS III. — Cela ne l'amusera pas beaucoup. Au fond, vous savez, on disait de lui : C'est un grand coureur ; ou : C'est un sauteur... Mais il ne faut pas croire tout ce qu'on dit...

MAKURINO. — Le pesage, c'est une telle potinière !

FLEUR DES POIS III. — Vous dites ça parce que vous venez de voir Saint-Granier ?

SORGHO. — Où est-il ? Ah ! oui, là-bas, avec son fils...

BRODY. — Ils jouent tous les deux.

COLONEL CLIVE. — A quoi ?

REVOLT. — Le fils joue aux billes, mais le père joue à coup sûr.

MONASTERY. — Qui est-ce qui gagne le plus ?

BRODY. — Le fils ! Dites-moi, vous parlez de la coopérative Rothschild. Est-ce vraiment une économie ? Paie-t-on son fourgon automobile, son camail, ses couvertures armoriées et son picotin moins cher ?

SORGHO. — Je vous vois venir. Vous connaissez un petit propriétaire que cela intéresserait ?

BRODY. — Oui. M. Eknayan. Il aimera nourrir ses cent vingt chevaux avec un système de baraque Roy. Ils viendraient tous à la même heure, on leur servirait un repas à deux francs...

FLEUR DES POIS III. — Ah ! non, dites donc, n'en parlez pas au patron ! Foin de ce foin ! La plupart d'entre nous ne courrent déjà pas beaucoup, mais si on nous nourrit comme chez Rothschild, nous ne marchons plus !

CAMOUFLET. — Ces Parisiens, sont-ils difficiles ! Dans le Midi, on ne nous donne que de l'herbe, et encore quand il y en a !

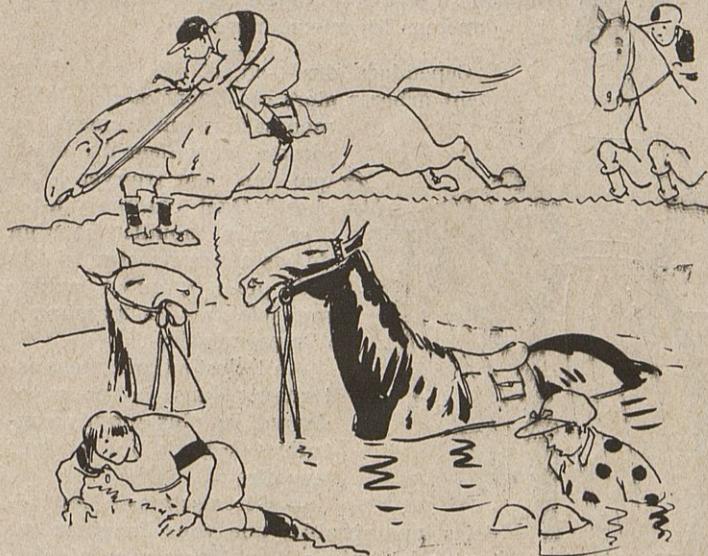
RAVIOLE. — Ce *Camouflet* quel accent !...





« Hier, à la garden party de la duchesse de Batifolle,¹ la baronne de Sainte-Épate portait une toilette combinaison de treillis bleu mécano très allurée.... »

(LES JOURNAUX MONDAINS.)



CAMOUFLET. — Eh ! j'arrive de ma province ! Ça ne m'empêche pas de vous montrer mon der...

BASSAN. — Quelle éducation !

CAMOUFLET. — A l'arrivée, je veux dire, quand je suis devant vous...

BRODY. — Mais non, c'est le gardien du buffet... Vous dites, pour un Parisien, des énormités.

PINDARE. — Je ne suis pas Parisien. Je suis de Maisons-Laffitte.

SUGANA. — Vous ne serez jamais de la Maison Lafitte. On ne vous engagera pas à *Femina* ! Tiens ! Voici des habituées d'Auteuil. Mme Marken, qui mange un crayon par jour.

BRODY. — Elle est rose. Ça lui réussit !

SUGANA. — Et Jane Saint-Bonnet, qui se fût trompée à Roncevaux...

REVOLT. — Pourquoi ?

FLEUR DES POIS III. — Elle aurait joué sur la jument de Roland. On sonne !... C'est pour nous.

BRODY. — Voici Jean-Baptiste Bourdalé avec une casaque orange.

RAVIOLE. — 68 kilos ! Enlevez ! C'est pesé...

DORVILLE. — Vous comptez gagner ?

RAVIOLE. — Je ne sais pas. Les courses, c'est trop compliqué pour des cervelles de chevaux. Les hommes ne comprennent déjà (guère) (sauf nos entraîneurs) le pourquoi de nos victoires. Alors, nous !

Ils descendent sur la piste.

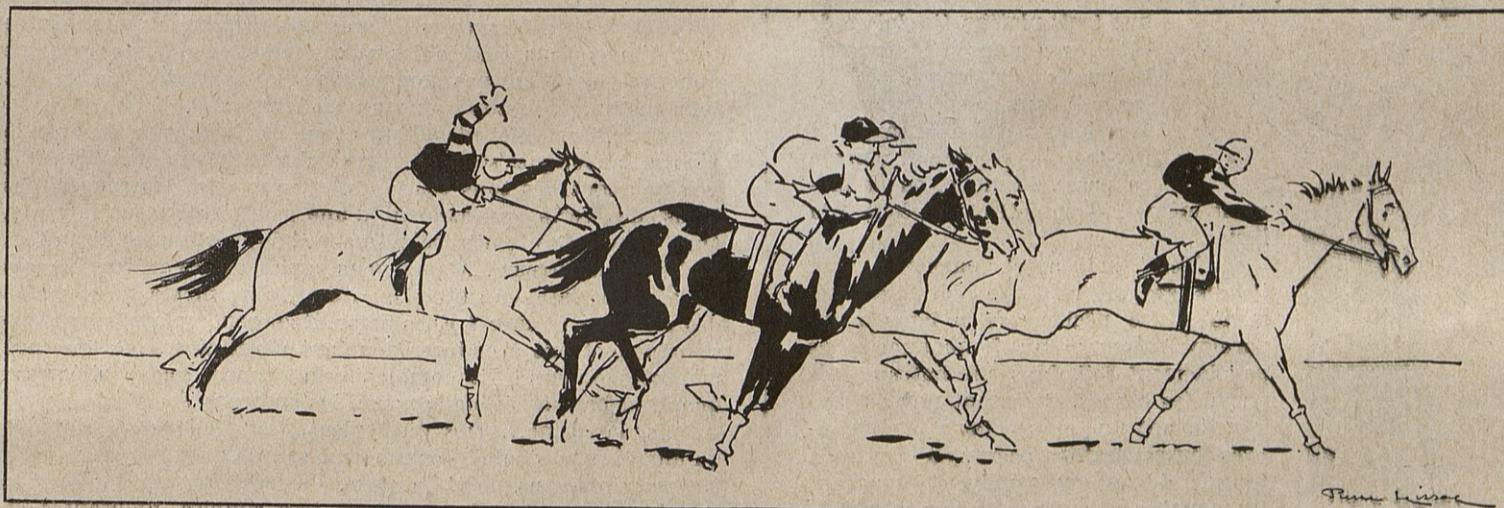
DORVILLE, bas. — Je fais du 7.4. La comtesse de V*** a dix mille francs sur moi.

RAVIOLE. — Dix mille francs à elle ?

DORVILLE. — Non, à lui.

RAVIOLE. — A qui, lui ?

DORVILLE. — Chut ! (*Un temps. Galop d'essai.*) Je vous dirai



FLEUR DES POIS III, bas. — Quel monde, ces nouveaux chevaux de courses... Ils se tiennent comme dans une écurie !

BASSAN. — Que dites-vous ! Comme dans une banque...

PINDARE. — Je ne viens pas souvent à Auteuil. Renseignez-moi. Qui est la dame, là-bas, assez curieuse ?

BRODY. — Derrière toutes ces dents ?

PINDARE. — Oui.

BRODY. — C'est Mme Mistinguett.

PINDARE. — Cache ton piano ! Et là, sous un beau chapeau ?

BRODY. — C'est Mme Jane Renouardt. Elle vous regarde. Elle jouera sur vous.

PINDARE. — Moi, j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil ! Et la petite blonde ?

BRODY. — Mme Andrée Alvar. Et l'autre, plus loin, qui tient le journal, Mme Campbell. Et cette belle brune, Mme Paulette Duval...

MAKURINO. — Et ce gros israélite ?

BRODY. — Près de M. J. D. Cohn ? C'est Jean de Bonnefon. Celui-là, qui n'a pas l'air sémité, c'est Sem. Et dans cette ombre, je ne vois pas bien...

PINDARE. — Ce sont des cheveux.

BRODY. — Jane Danjou est peut-être dessous ? Oui, elle y est !

PINDARE. — Ah ! voilà M. Arthur Meyer.

BRODY. — Qui touche tous les jours deux favoris ! Il se dirige vers des femmes du vrai monde.

MAKURINO. — A quoi les a-t-il reconnues de si loin ?

BRODY. — A ce qu'elles sont habillées avec excentricité.

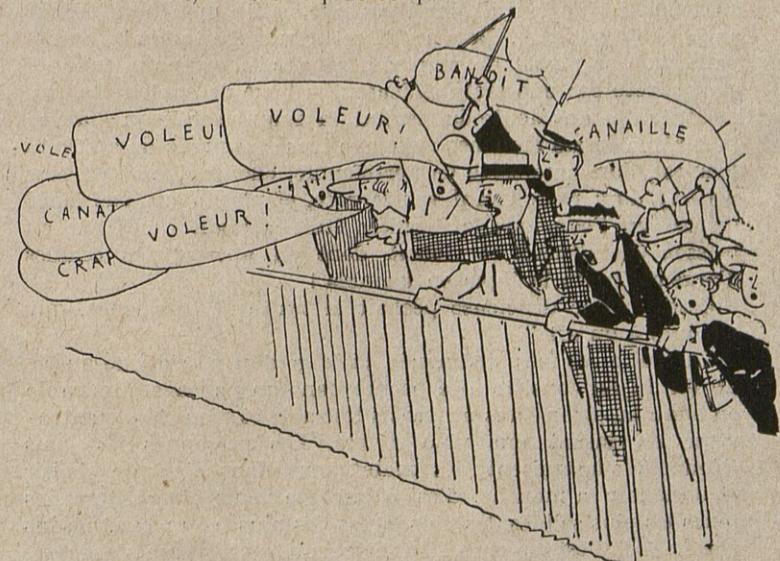
PINDARE. — Un haut de forme démodé ! C'est M. Alexandre Duval ?

ça quand nous serons seuls, du côté du mur en pierres.

COLONEL CLIVE. — Rangez-vous, Sugana. Vous avez des hanches comme la vieille baronne grecque qui voulait m'acheter l'autre jour.

DORVILLE. — Jane Renouardt a joué sur moi. Et Max Artus. Et M. Klotz. Il est fou, cet homme-là !...

REVOLT. — Il est comme ça. Quand on lui met de l'argent dans les mains, il ne sait plus ce qu'il fait...



FLEUR DES POIS III. — Attention ! Voilà ces chameaux d'employés avec des fouets. Vous y êtes ? Je le rate. Ça y est. Je peux me reposer...

Mille mètres bon train.

PINDARE, en queue. — Vous suivez ça ?

BRODY. — Distraiteme nt, comme un roman des *Débats...*

La rivière des tribunes.

DORVILLE. — Oh ! flûte, c'est ridicule de courir comme ça en plein été ! Il fait trop chaud...

Il s'assied dans l'eau. Clameurs.

RAVIOLE, l'imitant. — Laissons aller les outsiders, ils ont pris la course au sérieux...

L'arrivée. Triomphe éclatant d'un miteux outsider, qui va faire du 45/1. La rentrée. Hurlements.

RAVIOLE, se secouant. — L'eau était bonne, hein ?

DORVILLE, au trot. — Et ils nous appellent leur plus noble conquête...

RAVIOLE, au petit galop. — Aujourd'hui, c'est tout de même nous qui les avons eus !

HERVÉ LAUWICK.

ÉLÉGANCES

Pêchez-vous à la ligne, mesdames ? Il ne faut pas sourire avec dédain. Il n'y a plus, à cette époque de l'année, que trois plaisirs (je laisse de côté les champs de courses : le public s'y trouve si mélangé !) qui soient vraiment très bien portés, à savoir le fox-trot — et encore, comme ça passe de mode, en ce moment même ! — le golf et la pêche à la ligne.

Parbleu ! moi aussi, naguère encore j'avais grande pitié de ce divertissement-là. Le pêcheur à la ligne m'apparaissait comme un bonhomme assis paisiblement soit dans un bateau, soit parmi les herbes. Comment ne pas songer, devant un tel spectacle, à de pauvres bureaucrates accroupis toute la journée devant leur pupitre et regardant les mouches se noyer dans leur encier ?

Enfin, errant un jour dans une prairie qu'arrosoit une jolie rivière, ma surprise fut grande de remarquer soudain le plus étrange de tous les pêcheurs. C'était une jeune femme vêtue de linon, à la façon d'une nymphe. Elle marchait avec précaution sur la rive, suivie par un aide qui portait un petit filet à main, ainsi que divers autres ustensiles. Et légèrement, gracieusement, elle lançait sur l'eau une petite mouche attachée au bout de sa ligne. Sans arrêt, cette mouche tombait, s'enlevait, puis se posait de nouveau, repartait, revenait, envoyée avec sûreté par une main délicate. Au bout de quelque temps, mécontente sans doute du résultat, la nymphe en linon changea la couleur de ses mouches : elle avait usé jusque-là de bestioles brunes ; dans une sorte de portefeuille, elle en choisit de plus petites, d'un roux tirant sur le rose, et n'en avait pas lancé quatre sur l'eau, que la dernière était soudain gobée par un poisson tumultueux et violent, dont on aperçut les écailles d'argent. Toute la ligne en trembla !

Cette femme délicieuse pêchait la truite : une science, qui s'ajoute à un art !

La truite est très distinguée, si le goujon ne s'avoue guère. Le fin du fin consiste à la pêcher dans un paysage admirable ou lointain, sinon dans un parc admirable et bien clos, que traverse en jasant une vive rivière. Les personnes les plus élégantes s'instruisent dès maintenant dans l'art de choisir et de lancer la mouche. C'est à qui fera venir d'Angleterre les jones les plus solides, les plus légers, les plus souples et les plus chers. Et il n'est pas rare d'entendre une controverse s'engager,

au sujet des truites, dans les salons et les dancing les mieux fréquentés.

— Cependant, dira-t-on, et s'il pleut ? Comment arborer alors ces linons et ces claires mousselines qui forment, en somme, le meilleur du plaisir que l'on peut trouver à pêcher ? Quel charme y a-t-il à se faire mouiller sous un de ces affreux costumes dits « de pluie », qu'on achète sans joie chez les marchands d'imperméables ?

Ah ! c'est ici que, me prostrant dans la poussière devant les plus grands couturiers de Paris, je voudrais leur dire :

— Sérénissimes ! Les modèles innombrables que vous imaginez ont toutes les grâces. Les Muses vinrent s'asseoir au pied de vos berceaux. Vous inventez de célestes atours pour toutes les heures du jour et de la nuit, je révère votre talent perpétuel et n'élève ici la voix qu'en tremblant.

Néanmoins, il me faut bien exprimer ma surprise, démiurges révérendissimes. Entre tant d'inventions délectables auxquelles vous donnez vie, ne pourriez-vous donc pas composer pour ces dames de gais et jolis costumes, destinés au mauvais temps ?

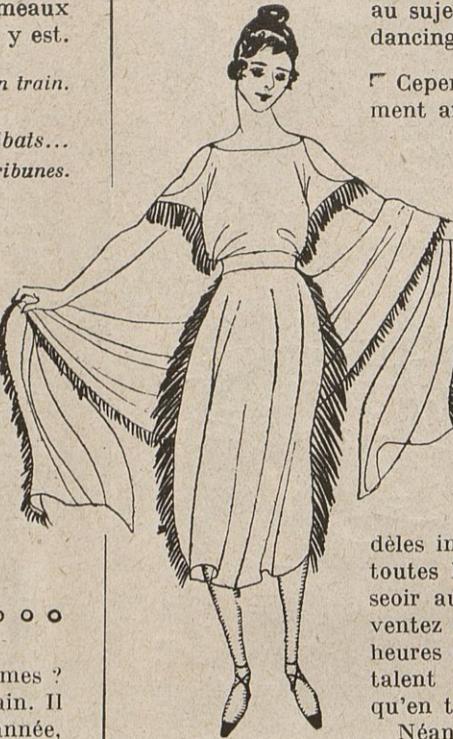
Pourquoi, en effet, des étoffes toujours brunes ou du kaki le plus mélancolique, sous prétexte qu'elles seront mouillées ? Il y a pourtant des tons éclatants, crus et vifs, des rouges, des bleus, des verts, qui seraient d'une gaieté folle sous la pluie. Quoi donc ? Ces teintes se gâteraient, supporteraient l'eau fort mal ? Quelle erreur ! N'avez-vous jamais vu les grosses blouses de laine écarlate, ou saphir, ou scarabée, ou même jaune soufre des pêcheurs en mer ? Elles ne se décolorent qu'après bien des semaines, et ont à endurez pourtant d'autres assauts que nos modestes ondées ! Et combien cela chante, quelle allégresse quand la barque s'éloigne parmi les embruns et le brouillard !

Puis, la forme... Dès qu'il pleut, faut-il donc absolument qu'une femme s'habille comme un sac de pommes de terre ? Ne prendrez-vous point la peine de leur trouver des formes imprévues et originales, quoique très simples, amusantes et gracieuses, bien que parfaitement pratiques ? Songez, très hauts seigneurs, que le vilain temps sévit pendant deux jours au moins sur cinq, sous notre pauvre climat. Devrons-nous donc sans cesse voir nos compagnes et nos belles amies vêtues à la n'importe comment, aussitôt que le ciel se couvre ?... C'est cependant ce qui se produira, tant qu'elles demeureront privées de robes de pluie pittoresques, colorées et hardies.

Ainsi souhaiterais-je de haranguer les couturiers, dans mon impertinence et mon étourderie.

Mais, hélas ! en combien de phrases dédaigneuses, en combien de mots me répondraient ces puissants chefs ? Qui sait, en un seul, peut-être...

Il est vrai qu'à Paris, on a les parapluies, et de jour en jour, ceux-ci deviennent plus confortables. Ils commencent à abriter vraiment de la pluie et l'on s'en sert, à cette heure, avec moins de sournoiserie qu'il y a quinze ans. C'en est fait depuis belle lurette de ces dérisoires « parapluies-aiguilles », qui faisaient semblant d'être des cannes, de bien



vilaines cannes ! Ridicules, ces ustensiles pointus, dépourvus de franchise.

Aujourd'hui, le parapluie est redevenu gros et solide, à la bonne heure ! Sa tige est lourde, et d'un seul morceau, depuis le bout jusqu'à la poignée. Une élégante le veut, en somme, capable de parer la pluie : elle a de ces exigences ! Afin de moins l'égarer, elle l'attache très bien à son poignet, par une lanière d'or souple.

Quant aux hommes... Oh ! non ! De bons manteaux imperméables, et des chapeaux spéciaux, mais, de grâce, pas de parapluies !... A quoi bon, d'ailleurs ? Vous prenez un de ces ustensiles en sortant de chez vous ?... Mais c'est comme s'il était déjà perdu.

IPHIS.

DE TURF EN TURF

Chantilly continue à ne pas être à Chantilly. Chantilly continue à être réfugié à Longchamp. Cette année encore, nous sommes donc condamnés à des « erzats » de Prix de Diane et de Derby. Pleurons et résignons-nous !

Nous avons, du reste, quelques consolations. Nous avons d'abord le *Père La Cerise* qui est, jusqu'à nouvel ordre et jusqu'à ce qu'il se ruine, l'as des plongeurs à chevaux. (On appelle plongeurs à chevaux les courageux sportsmen qui effectuent de gros paris sur les améliorés de la race chevaline.) Le *Père La Cerise* n'ayant pu parvenir à faire fortune en vendant sur la voie publique certains journaux du soir — ça, ce n'est pas une très bonne note pour lesdits journaux du soir — s'est vu contraint à changer de métier et à devenir une des sympathiques personnalités du monde du pesage. Il s'est trouvé là, tout de suite, dans son élément, a reconnu, sous de splendides complets veston, quelques-uns de ses anciens collègues et, en pontant ferme, au bon moment, sur certains cracks qui venaient de très mal courir, il a réalisé une jolie petite fortune d'épicier. Nous souhaitons bonne chance au *Père La Cerise*. Nous ne saurions trop lui recommander d'acheter maintenant quelques chevaux. *Rapidan* doit être à vendre. *Huis Clos* aussi. Nous ne désespérons pas de voir M. le baron de La Cerise triompher, dans un prochain Grand Prix, des champions de M. Eknayan.

Si toutefois, quand ces lignes paraîtront, M. de la Cerise se trouvait déjà complètement décavé, il voudrait bien trouver ici l'expression émue de nos condoléances...

Le *Père La Cerise* n'est pas, à cette heure, notre seul orgueil. Nous avons aussi *Flovershop*. *Flovershop*, née de Rotchild, a gagné dans un fauteuil, et même dans un rocking-chair, notre erzatz de Prix de Diane. C'est une demoiselle qui est un peu là. Elle est tranquille. Elle est sage, mesurée et puissante. Elle n'est point, comme la plupart de ses petites camarades, détriquée, noceuse et épileptique. Elle n'a jamais de crise de nerfs. Elle ne veut pas, comme tant d'autres, danser le tango avec le starter. Elle fait sa course comme une pieuse jeune fille fait sa prière, sans distraction, sans ostentation, sans précipitation, les yeux baissés, et chastement. Quand elle passe le poteau, toujours victorieuse, on dirait qu'elle murmure : *Amen...*

Il semble bien que cette douce enfant ait une excellente chance dans notre Grand Prix. Mais il y a messieurs les chevaux anglais qui sont, paraît-il, déterminés à soutenir dans notre grande épreuve la politique de M. Lloyd George et, par conséquent, à tout prendre pour ne nous laisser que le reste. Nous sommes de bons sportsmen. Si messieurs les chevaux anglais triomphent à Longchamp, nous serons les premiers à applaudir à leur sympathique victoire.

Je m'aperçois un peu tard que je n'ai pas beaucoup parlé de la grande journée de notre Prix de Diane. Je ne veux pas cacher plus longtemps que ce fut une belle journée. Il y avait au pesage un sérieux rassemblement près de l'enceinte des balances. La Société d'Encouragement qui ne recule devant aucun sacrifice des sportsmen, inauguraient là un bureau à mille francs, à l'usage du *Père La Cerise* et de ces messieurs et de ces dames de la Haute-Nouille et des Stocks américains. Naturellement, on s'écrasa à ce bureau qui réalisa, dans l'après-midi, une recette fabuleuse, une recette digne de M^e Milet-Roinet, pour la préparation des pigeons et la bonne cuison de certain fruit qu'on récolte en automne, aux espaliers des beaux

jardins... (Il y eut un seul petit incident. On vit l'honorables M. Chmp.on, qui, maintes fois déjà, fit sauter la Banque au Mutual, s'approcher gravement de la « baraque à mille » et réclamer un ticket de cinq francs de *Flovershop*, placée. On s'amusa un peu de l'erreur commise par le distingué sportsman.)

Le Prix des Écuries donna lieu à un départ des plus émouvants et des plus réussis. Les concurrents partirent, les uns après les autres, à des intervalles variés.

Partir, c'est mourir un peu, a dit, on le sait, le poète.

Le sympathique starter de Longchamp ne veut décidément pas que les chevaux meurent du tout...

Nous eûmes, dans le Prix Hédouville, une magnifique partie de billard. Le billard devient tout à fait à la mode sur le tapis vert de nos hippodromes et il n'y a plus de courses sans carambolages sensationnels. Et, chaque fois, on crève le tapis. Mais il n'est pas interdit de « masser ». Les « rétros » même semblent autorisés...

MAURICE PRAX.

LES THÉÂTRES

Au Théâtre Antoine : L'Admirable Crichton.

J'estime beaucoup M. Alfred Athis parce qu'il n'est pas de ces auteurs professionnels dont, bon an mal an, quatre ou cinq pièces composent la production chronométrique, et qu'il ne parle que lorsqu'il a quelque chose à dire. Cette fois-ci cependant, se bornant au rôle d'adaptateur, il s'est contenté de nous divertir. Il y est parvenu malgré le sujet, certes assez original pour le public mais pas suffisamment pour le traducteur. Mais de cela, l'auteur premier, M. J.-M. Barrée, est le seul responsable... Pour le reste, il faut louer l'opportunité de la pièce. Au moment de la crise des domestiques, il nous est donné de voir un maître d'hôtel singulièrement sympathique. Ce n'est pas un paradoxe. Parlez aux maîtresses de maison, il n'en est point qui ne se flattent d'avoir à leur service la perle des serviteurs. Tant il est vrai que là encore la rareté contribue à la valeur, et aussi le plaisir de faire enrager les bonnes amies dans la débâcle, je veux dire celles qui, démunies de personnel, poussent leur plainte à tous les échos. Mesdames qui cherchez et mesdames qui vous déclarez satisfaites, allez au Théâtre Antoine. Voyez : après quoi comparez. Quel homme que cet admirable Crichton ! C'est l'axiome de Beaumarchais renversé : « Aux vertus qu'on rencontre chez un domestique, qui ne se sentirait incapable d'être valet. »

M. Gémier est admirablement l'admirable Crichton. M. Vallée est un comique des plus sûrs et des plus larges qui soient. M^e Géniat dans un rôle difficile se montre l'artiste que vous connaissez, intense et cependant maîtresse d'elle, frémissante et de style.

LOUIS LÉON MARTIN.

P.-S. — M. Maurice Allon, le poète apprécié d'*Ariane, ma sœur*, vient de donner à la comédie des Champs-Elysées (Escholiers) une pièce en trois actes *La Tentatrice*, discrète, émouvante, toute en dedans, où s'affirme un art un peu distant, mais ennemi des effets faciles. C'est dire qu'elle s'adresse à cette élite de bon ton que compose précisément le public des Escholiers.

M^e Margel et M. Harry Baur en furent les remarquables interprètes, simples, sobres, maîtres de leur art, en parfaite communion avec l'auteur.

L.-L. M.

QUELQUES PEINTURES DE FABIANO



Au moment où les lecteurs de la Vie Parisienne liront ces lignes, l'exposition que notre ami et collaborateur Fabiano a ouverte le 1^{er} Juin, 39, rue Boissy-d'Anglas, ne sera pas encore fermée. Qu'ils se hâtent — s'ils ne l'ont déjà fait — d'aller admirer les dessins si spirituellement parisiens de ce charmant artiste, mais aussi et surtout les peintures, les paysages où F. Fabiano révèle un talent robuste, solide et nuancé, insoupçonné du grand public.

PARIS-PARTOUT

Votre visage, madame, doit être pour vous comme un objet précieux; il est indispensable que votre charme, qui fait que vous êtes adulée ne soit pas altéré par les ans.

Vous conserverez votre Beauté, et obtiendrez un teint de Jouvencelle, en faisant une application quotidienne de l'incomparable Reine des Crèmes.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

L'alcool de menthe de Ricqlès, eau de toilette incomparable, employée en friction, procure un délassement immédiat, une fraîcheur régénératrice. Le Ricqlès est précieux en voyage.

UN ANCIEN RICHE qui se débrouille.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'amusante lettre que viennent de recevoir les privilégiés du Tout-Paris et de la Colonie étrangère:

« ROMANO »
14, RUE GAUMARTIN

Madame ou Monsieur,
Je serai particulièrement flatté de l'honneur que vous me ferez en venant déjeuner ou dîner au nouveau restaurant que je viens d'ouvrir, 14, rue Gaumartin, à deux pas du Boulevard, sous le nom de « Romano ».

En d'autres temps mon chroniqueur Pétrone a loué ma connaissance des chères délectables et de l'ordonnance des festins, en des termes dont ma modestie eut fort à souffrir; il est donc superflu de me présenter à vous. En ces temps lointains, je traitais à ma table, avec générosité, des amis de choix.

Devais-je renoncer à ces plaisirs parce que les hasards de la vie moderne ont fait de moi presque un « nouveau pauvre » ?...

Nullement, et de nouveau je convie à ma table les plus distingués de mes amis, dont vous êtes convaincu qu'ils ne me tiendront pas rigueur de ce qu'ils seront désormais discrètement invités à acquitter leur quote-part de nos festins.

Vous trouverez chez moi, dans un cadre élégant, de la bonne musique, les meilleurs produits de France accompagnés de savante manière, des prix très raisonnables, et un grand empressement à vous satisfaire.

Trop heureux si je puis vous compter au nombre de mes convives assidus.

TRIMALCION,
14, rue Caumartin.

Vos cheveux seront blonds dorés
instantanément, quelle que soit leur nuance naturelle, même noirs, par l'emploi de L'ANODINE D'ORIGÈNE. Elle est sans danger, ne tache pas la peau et vous pouvez, messieurs l'appliquer vous-même.

Envoyez contre mandat-poste de 30 fr. Contre remboursement, 31 fr. 80 Laboratoire CARBOSA, 46, rue de Moscou, Paris.

N'employez pour la beauté et le charme de vos yeux que le Ma'akeul et le Cillana de BICHARA, parfumeur syrien. 10, chaussée d'Antin, Paris. — Envoye franco, contre mandat de 22 fr., six échantillons de ses envirants parfums.

Les Robes du Soir d'YVA RICHARD à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)



Les jours sans pâtisserie passent inaperçus au Thé Kitty grâce à ses excellents sandwichs au caviar. 390, Rue Saint-Honoré. (Téléphone Gutenberg 61-56).

Sportsmen et Sportswomen.

Malgré votre vie au grand air, la pluie et la transpiration n'altéreront les Ondulations Électriques Indéfrisables du Grand Spécialiste parisien, SPONSET, 6, Faubourg Saint-Honoré.

CARPATZI

L'exposition de Carpatzi, 374, rue Saint-Honoré, à Paris, est des plus fréquentées par le monde élégant. Tout particulièrement les broderies qui sont autant de modèles uniques, retiennent l'attention des élégantes soucieuses d'affirmer leur goût, cependant que d'autres visiteuses sont séduites par les originales robes, les blouses aux coloris divers et les tapis anciens qui sont les seuls à Paris, dans leur espèce.

Tous les articles vendus chez Carpatzi sont entièrement fabriqués par les paysannes roumaines.

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la réduction de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houde, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz

FOURRURES réparat. et garde, occas. et neuf, gd choix prix réduits.
COSTUMES robes, manteaux 250 fr. taçon soignée 190 fr.
NICOLAS, 5, r. Bourdaloue. Magasin. Tél. Trud. 64-81.

CHIENS de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expédition France, bonne arrivée garantie. Select Kennel 31, avenue Victoria, Bruxelles

SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours crus et par correspondance. — Brochure gratis.

AUX FUMEURS

Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en trois jours, améliorer votre santé et prolonger votre vie. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse de cœur. Recouvez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclairez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la pipe, la cigarette, le cigare ou que vous prisiez, demandez mon livre si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or. Envoi gratis. E. J. WOODS, Ltd, 10 Norfolk St. (125 T C.) Londres W. C. 2.

MODÈLES NEUFS

garantis provenant des Grands Couturiers
A. MALBOROUGH, 59, rue Saint-Lazare, PARIS
MAISON SPÉCIALE DE SOLDES RICHES
Exposition permanente d'environ 1,000 modèles

ÉPILATION (Electrolyse)

Dactylosse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Meublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-45

THÉ DE L'ÉLÉPHANT

P.L. DIGONNET & C^e Importateurs
25, Rue Curial. MARSEILLE

rip
LA CHAUSSURE DE LUXE

A la Jeune France
13 AVENUE DES PARIS - TERRES
LES IMPERMÉABLES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

DENTIFRICE A DEUX POURDRES

BIOXYDE
Blanchit les Dents et les Conserve

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer (9^e). Tél. Louvre 43-95
Achetez toujours, à des prix inconnus jusqu'à ce jour, or, argent, platine, brillants, perles fines, argenterie ancienne et moderne et dentiers même cassés.

SOUS BOIS PARFUM GODET

BIJOUX
AVEC PERLES
JAPONAISES

MON HARTOG. J^e
5 RUE DES CAPUCINES PARIS
PERLES IMITATIONS
COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER
PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES
MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

PERLES
JAPONAISES
DE COLLECTION

*Lentement
le tartre
ronge
l'émail*

le
SAVON DENTIFRICE

GIBBS

*est une **DIGUE**
contre la carie
des dents*

P. THIBAUD & C^{ie}
22, Rue de Marignan :: Paris
Concessionnaires généraux de
D. & W GIBBS.
— INVENTEURS —
du savon pour la barbe, du savon
dentifrice et du savon cold cream

Erel

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

DEUX jnes méc. aviat., perd. bled, dés. cor. av. gent., aff. mar. p. chass. caf. Pierre et Noël, R.A. Aviat, Casablanca.

JEUNE artilleur demande correspondre avec jeune et gentille marraine, rég. lyonnaise préf. Ecr. : Combès, brig., 54^e R. A. C., 13^e Bié, Fort. Vitriolerie, Lyon.

MÉD.-MAJOR, 30 ans, dem. corr. avec marr. paris. jne, dist. Dr Esculape, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX jnes soldats demandent jeunes marraines pour correspondre. Ecrire : Dumont Marcel et Laxagne Jean, 1^{er} tirailleurs marocains, Meknès (Maroc).

JEUNE automob. paris., 20 ans, seul, demande correspondre avec marraine gentille et affectueuse. Ecrire : Raymond Donzé, 20^e/5 C^o O., Orléans (Loiret).

ÉCOSSAIS, 25 ans, qui visitera la France, désire correspondre avec jeune, gaie, affectueuse marraine. Photo si possible. Ecrire : Norrie G. Davidson, University Union, Glasgow (Écosse).

JEUNE mécan. aviat. cl. 19, dem. gent., affect. marr., sér. Ecr. : Ransen, Nouvian Aviat, Plessis-Belleville (Oise).

DEUX artilleurs désirent correspondre av. gentilles marraines parisiennes ou stéphanoises. Ecr. : Hubert Carn et Pierly H. C., 40, Troyes.

MARR. brune ou bl., petite ou gr., qq. soit, écrivez vite à Marcel et Max, aviation, Arbaoua (Maroc).

OFFIC. dés. corresp. avec marr. parisienne cultivée et distinguée, de préf. petite et blonde. Ecrire : Crussol, 102, rue Clignancourt, Paris.

PARMI vous, jeunes et jolies marraines, n'en est-il pas une capable de rétablir, par sa correspondance, la gaieté légèrement ébranlée de deux canonniers méconnus ? Ecrire : Charny, poste restante, Sarrebourg (Lorraine).

JEUNE off. triste et seul demande corresp. avec jeune marr. parisienne et affect. Cap. Joux Ecrire : chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE artilleur rongé par le cafard dem. corresp. avec gentille marraine, parisienne de préférence. J. Gauquelain, 44^e R. A. C., 7^e Bié, Le Mans.

LIEUTENANT d'artill. désire corresp. avec jeune et jolie marraine habitant Paris ou Amiens. Ecrire : Cabane, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Au pied du Mont Liban
Observateur des vents,
Un météo désire
Marraine à qui écrire.
R. Delys, météorologie, Beyrouth (Syrie).

DEUX brigadiers, partant Levant, dem. corresp. avec jeunes, gentilles marr. Bordeaux, Lyon, préfér. Ecrire : Lavaud, Juif 1^{re} S. M., 3^e chass. d'Afrique, Constantine.

AU SECOURS, gentilles marraines de Paris ! Vos lettres peuvent chasser le cafard d'un jeune officier perdu en pleine Bochie. Commissaire militaire à Taucha (Saxe) par S/Commission, Mayence.

JEUNE s-off. perdu sous ciel tunisien dem. corresp. avec marr. jeune et affect. rég. Bordeaux préf. Photo si pos. Rougier, 12^e tirail., C. H. R., La Goulette (Tunisie).

LIEUTENANT d'artillerie, privé famille depuis longtemps, serait heureux de correspondre avec mar. jolie, affect. élégante. Photo si possible. Ecrire 1^{re} lettre : Anglade, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX aspir. cl. 19 désirent corresp. avec marraines jeunes, jolies et gentilles. Ecrire : Aspirant Jean ou Henry, 160^e R. I., Phalsbourg, (Lorraine).

JEUNE officier, perdu en Pologne, demande correspondance avec marraine gaie et affectueuse. Ecrire : Lieutenant Létang, Ecole de Rambertow, S. P. 311.

SOUS-LIEUTENANT parisien exilé à Compiègne désire corresp. avec marr. parisienne jolie, sentim. Photo, si poss. Sous-lieut. Rey, 203, rue de Paris, Compiègne.

TOUT n'est pas rose, s'il n'y a deux marraines pour correspondre avec deux aspirants. Ecrire : Goupil, 51^e artillerie, Nantes.

JEUNE officier aviateur demande correspondance avec jeune et gentille marraine parisienne. Ecrire : Rovère, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER 22 ans, en occupation, dem. corresp. avec marraine élégante et distinguée, belge ou franç. Ecr. : Dhac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE exilé seul en Angleterre désire correspondre avec jeune et gentille marraine pour chasser cafard. Photo si possible. Ecrire : Merlin chez Thomas, 48, Gordon Road, Cardiff (England)

Y aurait-il quatre marr. gent. et affect. pour quatre j. poil. paris. 20 a. s'ennuy. b. au Levant et qui seraient heureux de recevoir leur corr. Ecr. : Jean, Félix, Ferdinand, René, 21^e R. T. A., 3^e bon. S. H. R., S. P. 606.

JEUNE officier anglais parlant bien français, ayant la nostalgie de la France, désire correspondre avec une gentille marraine bien française. Ecrire : Cyrike, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin Paris.

DEUX jeunes poilus perdus en forêt demandent correspondre avec gentilles marraines paris. Photo. si poss. Ecr. : Erdacel, C. I. A., 9^e batterie, Fontainebleau.

JEUNE officier allié, isolé, demande correspondre avec jeune marraine distinguée, symp. Ecr. 1^{re} lettre : M. Maunys, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

EN Syrie, envahi par la nostalgie. Gentille marraine, voulez-vous adopter un fileul? Ecrivez vite

De Burly, dessinateur, section photo aérienne, Aéronautique du Levant, secteur postal 600.

JEUNE sous-officier de cavalerie, perdu en Alsace, désire correspondre avec marraine parisienne, charmante et affectueuse, pour lui faire oublier son exil. Photo si possible. Ecrire : Maréchal des logis Delcœu, poste restante, Colmar.

OFFICIER, 34 a., paris., dem. cor. av. mar. dist. Discr. 1^{re} lettre : Mérel, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

KÉPI-CLIQUE *Delon*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

Madame..
Chez
Riquette
47, rue de Sèvres et
15, Boulevard Montmartre

Vous
trouverez
les
Modèles
les plus
délicieux
à des
Prix
étonnamment avantageux.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du site. à bon de nos 10 f. 50. Pharmacie. 49, av. Bosquet, Paris.

NACRAPERLE
PRODUIT DE BEAUTÉ
POUR LES SOINS DU VISAGE ET DES MAINS
LE FLACON 12 F 50
LABORATOIRE DE LA NACRAPERLE - 56 R. de l'Université, PARIS.

Vous fumez Madame...

et vous avez grandement raison. C'est un agréable passe temps. Votre beauté enveloppée de fines spirales odoriférantes acquiert plus de charme.

Pour ne pas tacher vos doigts délicats, pour donner de la grâce à votre geste, servez-vous d'un fume-cigarette.

Choisissez-le d'une nuance en harmonie avec votre toilette ainsi l'exige la mode de ce printemps.

Vous trouverez les plus jolis fume-cigarettes comme lignes et comme couleurs a

L.-M.-B. PIPE STORE

Paris - 182, Rue de Rivoli, 182 - Paris

Même Maison { 125, Rue de Rennes, 125 - Paris
et 9, Rue des Lices, 9 - Angers

Les nombreux modèles créés par cette maison sont du goût le plus sûr, le plus artistique, la véritable élégance n'en veut pas d'autres.

POUR LE MONDE ÉLÉGANT**TALON FIXE****PRÉSIDENT** CUIR & CAOUTCHOUC

POUR CHAUSSURES

ESTABLISSEMENTS DOM BRIL & LEON BRIL

52 RUE D'HAUTEVILLE PARIS

EVITER LES CONTREFAÇONS

Les Parfums et Produits de Beauté
d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75
EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

AVOCAT 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous, Procès, Sujets confidentiels, Enquêtes discrètes. *Action en tous pays. (35^e année).*

Les Parfums à la Mode
Des Produits parfumés
Parfums, Lotions,
Eaux de Toilette,
Cremes, Parfons

un seul nom:
Louillat
est une garantie absolue
Parfumerie Louillat
Grenoble

BAGDALYS! PARFUM
Poudre de Riz — Crème de Beauté
L'ORIGAN du PAMYR
Le véritable Parfum d'Origan, exquis, tenace. — Une goutte suffit.

"SECRET de LULU"
PARFUM À LA MODE. — EXQUIS

En Vente : Tous Rayons de Parfumerie, Gr^{de} Magasins, etc.

GROS : PARFUMERIE d'AMBOISE, 5, PI. de la Nation, PARIS

INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ DE L'OUENZA

Placement de 40.000 Obligations de 500 francs 6 0/0 nets de tous impôts présents et futurs.

Ces obligations rapporteront un intérêt annuel de 30 fr. nets d'impôts présents et futurs, payable par coupons semestriels les 1^{er} juin et 1^{er} décembre de chaque année. Le 1^{er} coupon sera payable le 1^{er} décembre 1920.

Prix d'émission : 497 fr. 50. Jouissance : 1^{er} juin 1920.

Les demandes sont reçues : A la Banque Nationale de Crédit, à Paris, et dans toutes les Succursales et Agences.

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Obligations 3 %. — Les intérêts au 1^{er} juin 1920 ont été payés à partir de cette date, à raison de Fr. 6.68 net, contre remise du coupon N° 60. A partir du même jour seront remboursées les 261 obligations sorties au tirage du 3 mai dernier et dont les numéros ont été publiés.

Le remboursement aura lieu à raison de Fr. 492.75. Impôts déduits.

Obligations 4 %. — Intérêts au 1^{er} juin 1920 ont été payés à raison de Fr. 9.71 net contre remise du coupon N° 19, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin, au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens, à la Société Générale, 29, boulevard Haussmann.



Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flac. 5.50 et 7.70 taxe comprise. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz

POUR GROSSIR ch. jour 4 Pilules Fortifiant puissant reconstituant souverain contre anémie, faiblesse, neurasténie, amaigrissement. La boîte, 5 fr. 75 francs, contre mandat adressé à E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8. PARIS

ENQUETES DIVORCES, Constats
Surveillances, Recherches
BODIN, 93, Rue de Maubeuge. — Gare du Nord.

SALTRATES RODELL
POUR BAINS
CONTRE LES MAUX DE PIEDS

Si vous avez des cors ou durillons douloureux, si vous avez les pieds enflés et meurtris par la pression de la chaussure, ou si les pieds vous brûlent comme du feu par la marche ou la fatigue de longues stations debout, ne tardez pas plus longtemps à vous débarrasser de ces souffrances. Un simple bain de pied chaud dans lequel vous aurez dissous une poignée de Saltrates, vous apportera un soulagement immédiat et ce traitement si facile à suivre, ne manquera pas de vous guérir de vos maux de pieds une fois pour toutes !

L'es Saltrates Rodell se trouvent
à un prix modique dans
toutes les Pharmacies.

SAIN 6. RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
BIJOUX ARGENTERIE
Or, Argent, Platine

Les annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE,
29, rue Tronchet. Paris (Tél. : 48-59).

IL FAUT EN PARLER
LE PLUS DISCRÈTEMENT POSSIBLE

Depuis que la mode a décreté un décolleté si hardi qu'il est presque une nudité, les femmes et surtout les brunes sont ennuyées de deux ombres légères qui s'aperçoivent trop facilement sous l'aisselle. Situation des plus embarrassantes.

FAUT-IL LES CONSERVER ???
FAUT-IL LES SUPPRIMER ???

Le rasoir les fait pousser plus drus ; les pâtes ou poudres épilatoires réussissent plus ou moins bien et souvent brûlent sans rien enlever. Voilà pourquoi la dernière découverte de Clarks est un triomphe.

Non seulement avec sa méthode, les poils et duvets ne repoussent plus, mais d'autres ne reviennent pas à leur place, car la racine est complètement détruite. Les dames après une période de découragement pour avoir usé des dépilatoires et autres dissolvants superficiels, sont toutes enchantées de connaître cette méthode sans rivale.

Pas de peine ; aucune irritation. L'emploi est simple ; sans aucun danger pour la peau la plus fine et si facile qu'il est un jeu même pour un enfant.

DÉPILATOIRE ANGELIS DE CLARKS le flacon avec sa méthode 7,50 (franco taxe et port compris)
Envoyé discret contre mandat, timbres ou remboursement, adressés à
V. CLARKS, 16 bis, rue Vivienne, PARIS
Toutes parfumeries et grands magasins sur demande.

N'oubliez pas

qu'on les voit aussi à travers les bas de soie et c'est très vilain.

VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES
RÉGENT TAILOR

82, Boul^e de Sébastopol, PARIS

LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES

PARDÉSSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

SALLES DE VENTES
HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS.

Vente à l'amiable, sans frais, de mobilier complets, riches et à bon marché, vendus au 1/4 de leur valeur. Objets d'art signés. Commodes des princes de Condé, Marie-Antoinette. Grande horloge de Millet. Tapisseries. Lustres à plaquettes. Le tout provenant et vendu pour le compte du baron de X... Différentes autres occasions. Le plus grand choix de Paris.

EPILATEUR NIL Détruit Instantanément
Sans Retour ni Douleur, les poils du Visage et du Corps.
La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie.
Ne provoque pas d'INFLAMMATION de l'EPIDERME. — SEUL APPROUVE DES SOMMITÉS MÉDICALES. Préparé par VERDEILLE, Pharmacien de 1^{re} Cl. FLACON : 8 FRANCS. Envoi Franco. Société ATHENA, 10, Rue du Mont-Thabor, Paris.



La Danse nouvelle
Estampe en couleurs, format 50×65, par Léon FONTAN
Gros succès. Franco poste contre 21

GRAVIURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léon FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPECIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Deshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22×14. Couverture de luxe
Franco : 1 album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Femmes Éros, Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 20 fr. ; les 3, franco : 60 fr.

Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert, Paris (Gros et détail)

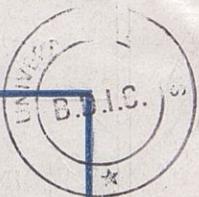
OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVEE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.

13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

LA VIE PARISIENNE

LE JEU DE L'AMOUR ET SES HASARDS

Dessin de C. Hérouard.



ÉCHEC AU ROI !